

LA GÉNÉTIQUE AU CŒUR DES TROUPEAUX

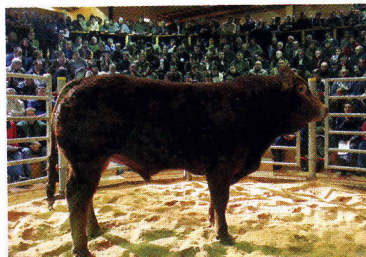
Les paillettes en or des taureaux

Les éleveurs du Limousin excellent dans leur quête de l'élite reproductrice, dont ils exportent aussi le sperme congelé

Son entourage en est convaincu : Bavardage a une formidable carrière paternelle devant lui. On-Dit, son père, a eu... 29 000 enfants, en moins de sept ans. Et l'éjaculat de son grand-père maternel, Indécis, fit aussi merveille. L'ascendance est un critère de poids chez les taureaux dont le sperme, une fois congelé, est vendu. Bavardage a été choisi sur des critères généalogiques, mais aussi pour sa solide morphologie et les qualités qu'il saura transmettre à sa descendance. Ce sera un « améliorateur de race » de tout premier ordre. Appliquée aux humains, la perspective est terrifiante. Chez les bovins, c'est l'argument commercial numéro un, surtout en période de crise, quand certains éleveurs peinent à boucler leurs fins de mois. Toutes les races ont, depuis des années, mis au point des systèmes

ultrasophistiqués de sélection. La limousine a souvent donné le ton. Et cela lui a réussi : ses mâles reproducteurs sont aujourd'hui très prisés.

Dans un comice agricole, Bavardage serait sans doute distingué. Sa robe a cette belle couleur froment vif, typique de la race. Mais là n'est pas l'essentiel, car il n'ira jamais parader dans les prés. L'horizon sexuel du malheureux va se borner à des vagins artificiels. Et, s'il vise un titre, ce sera celui de « paillette



Sur le ring de Lanaud

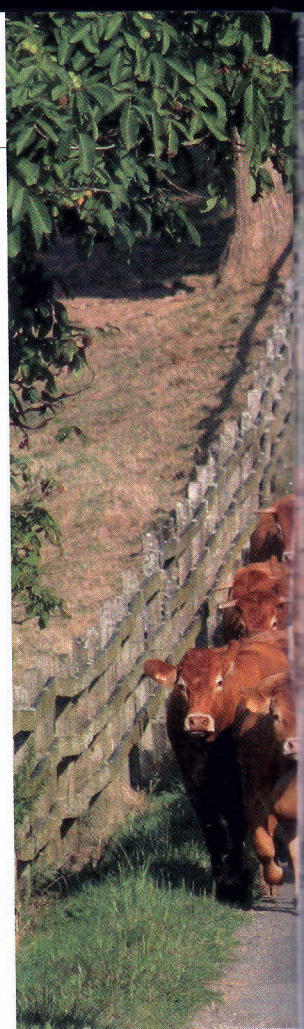
Agriculture : l'Allemagne, encore elle

Avec un millier d'exposants et 5 000 animaux, le Salon de l'Agriculture fait toujours recette auprès du grand public. Cette année, on y verra se presser les candidats à l'élection présidentielle. Et les références à l'Allemagne seront ici encore d'actualité. Avec une main-d'œuvre importée des pays de l'Est, notre voisin d'outre-Rhin nous a grillé la politesse sur le podium des exportations alimentaires. « En fruits et légumes, expliquait récemment Xavier Beulin, président de la FNSEA, on a perdu 25% de nos parts de marché; sur la fraise et l'asperge, on est laminés. » Le tableau n'est guère plus rose côté cheptel : « En dix ans, l'Allemagne a développé dans le nord l'équivalent de notre élevage de l'Ouest. » Et ses éleveurs, profitant eux aussi d'une main-d'œuvre à bas prix, arrivent à produire de la viande à des tarifs imbattables, pendant que les agriculteurs français désespèrent toujours de voir la grande distribution les aider à répercuter leurs coûts. Charges, pression environnementale et problèmes sanitaires risquent d'occuper les débats du Salon. Avec, pour couronner le tout, ce méchant moustique qui transmet le virus de Schmallenberg dans les élevages ovins, et bientôt peut-être ailleurs... et menace déjà les exportations. N.P.

Du 25 février au 4 mars 2012, porte de Versailles, à Paris, de 9 heures à 19 heures. Nocturne le vendredi 2 mars, jusqu'à 23 heures.

d'or ». Chaque année, les techniciens de France Limousin Testage repèrent une quarantaine de taurillons, pour n'en retenir au final qu'une petite dizaine. Il faut satisfaire aux exigences des pesées et mesures successives. Et disposer d'une semence généreuse et de qualité. « Les spermatozoïdes doivent pouvoir résister à des congélations à -196 °C pour être conservés durant des années », indique Jean-Marc Cazillac, chargé du suivi de ce programme. Bavardage a passé toutes les étapes haut la main. On sait déjà que ses fils feront de beaux faux-filets. Reste encore à valider avec certitude la qualité de sa descendance femelle. Le sperme de Bavardage a été inoculé à des vaches tests, dont la progéniture femelle fait l'objet d'examens au lieu-dit Mousours, près d'Uzerche, en Corrèze. Fécondées à leur tour, celles-ci y attendent tranquillement le verdict, l'hiver dans de grandes stabulations de bois (version moderne des étables), l'été au pré. Certaines ont déjà mis bas, d'autres sont encore en gestation, mais tout ce petit monde est sous observation. « Je passe mes journées à faire des relevés », dit François Fillatre, responsable de la station. Entre autres critères, on regarde « si elles vêlent bien, si elles ont suffisamment de lait et si elles s'occupent correctement de leurs enfants ». La fertilité et les aptitudes maternelles de la limousine sont un de ses atouts, avec la qualité de sa viande. Mais on n'est jamais trop prudent. Et l'objectif ici est de s'en assurer avant de disséminer le sperme paternel dans la nature. Aujourd'hui, dans des élevages de plus en plus grands, l'autonomie de la vache est essentielle.

Entre le moment où Bavardage a été repéré et celui où sa semence est certifiée conforme, plus de cinq ans ont passé. « La France est le seul pays au monde à pratiquer des tests sur descendance », précise Jean-Marc Cazillac. Evidemment cela a un coût (50 000 euros par taureau). Mais c'est le prix à payer pour vendre ensuite un bien aussi précieux que le sperme de taureau. Dans leur catégorie allaitante, les paillettes limousines sont les plus vendues à l'export : 250 000 doses l'an dernier. Utilisées en race pure. Mais surtout en croisement avec d'autres laitières voire des zébus femelles colombiens ou brésiliens, les unes et les autres manquant singulièrement



LA LIMOUSINE EN CHIFFRES

La France compte 15 races dites allaitantes (qui allaitent leurs veaux et ne sont pas soumises à la traite). Menacée de disparition, il y a cinquante ans, la limousine a vu ses effectifs croître de 75% ces quinze dernières années. Avec plus de 1 million de têtes, elle est la deuxième race après la charolaise (1,8 million de têtes). On dénombre aussi 10 races laitières et 15 races mixtes.



de viande. C'est Sersia, la filiale export de génétique bovine (et caprine) des éleveurs, qui se charge de vendre le précieux éjaculat. Le prix de la semence brute dépend des taureaux, du marché ou du nombre de doses commandées, il se situe entre 2 et 20 euros la dose.

Tous les producteurs de sperme en dose ont été sélectionnés à Lanaud, mais ils n'y sont pas restés. Ceux que l'on dédie à la monte, eux, y prennent leurs quartiers, de l'âge de 8 mois à 14 mois. Proche de Limoges, le pôle de Lanaud est une sorte de pension très haut de gamme, dans un beau paysage vallonné. Chaque année, 800 taurillons à fort potentiel, détectés chez les adhérents de cette

structure coopérative par les contrôleurs du *herd book*, s'y installent sous haute surveillance. La docilité est appréciée des futurs acheteurs, et les indisciplinés sont écartés. La cantine est bonne, mais sans trop. La nourriture est un des postes les plus lourds dans les élevages et le taureau doit savoir se contenter de ce qu'on lui donne. Tous les petits pensionnaires ressortent avec une fiche documentée, poste par poste, et un classement. Pour un taureau, avoir « fait » Lanaud est l'équivalent de Polytechnique pour un humain. Et, deux fois par an, les acheteurs se pressent. Les enchères se déroulent dans le ring de bois dessiné par l'architecte Jean Nouvel comme les bâtiments administratifs

La progéniture femelle du taureau Bavardage, en Corrèze

et la réception. C'est là, le mois dernier, que Freud s'est illustré. Mazette : 12600 euros ! Quand la moyenne tourne autour de 3300 euros, c'est une sacrée somme. Freud a intérêt à assurer côté saillie.

Une belle culotte large et arrondie, un bassin très large, Freud est sacrément costaud. Rien à voir avec ses ancêtres des années 1950, que l'on voit sur cette photo prise à l'époque, accrochée à un mur du ring. Les hommes dépassent largement d'une tête leur bétail. Aujourd'hui c'est l'inverse. « *On voit bien*, explique Bernard Roux, éleveur et président de France Limousin Sélection, *qu'on a fait évoluer le poids, le gabarit. Il faut savoir s'arrêter pour ne pas mettre en péril les autres qualités de la race.* » La question des limites deviendra plus cruciale encore quand la sélection assistée par marqueurs génétiques se répandra. Et cela vient. Il y a quatre ans, le génome de la vache a été entièrement décrypté aux Etats-Unis. France Limousin Sélection fut la première coopérative d'éleveurs à s'y intéresser, en partenariat avec un consortium de recherche américain. « *On commence déjà à avoir un bon degré de précision sur la génétique de nos vaches allaitantes* », dit Marc Gambartto, responsable d'Ingenomix, la société de biotechnologie des éleveurs. Déjà des premiers tests sont commercialisés. Et on entrevoit la possibilité, demain, à partir du poil de la bête, de faire des prédictions sur ses qualités maternelles, sa viande, mais aussi, et c'est le grand enjeu de la décennie à venir, sa résistance aux maladies.

La génomique fascine autant qu'elle inquiète. Et les éleveurs sont loin d'être tous convaincus. Mais leurs méthodes actuelles de sélection sont longues et coûteuses. Et les rigueurs budgétaires pourraient bien un jour avoir raison de leurs réticences.

NICOLE PÉNICAUT

Les clefs sont à vous !

P. 75 Une Smart est à votre disposition gratuitement

